

6 II^e PARTIE, CHAPITRE XLIX, § I.

lorsqu'elle a déjà fait plus ou moins de progrès. D'ailleurs il n'est pas toujours aisé de décider que l'infection n'a point passé dans le *sang*, à moins que le *symptôme* ne soit très-léger, & que ce ne soit positivement dans les premiers instans de la *contagion*. Dans tout autre cas, il y auroit le plus grand inconvénient à pallier une Maladie qui, faute d'être traitée dans toute son étendue, prépare souvent l'avenir le plus funeste. Il y a sans doute beaucoup moins de danger à supposer tous ces *symptômes virulens* & à les traiter comme tels, cependant avec les modifications qu'exigent le caractère & l'état même de la Maladie. L'expérience n'a que trop souvent prouvé qu'on a lieu de se repentir, lorsqu'on n'use pas de cette précaution & de cette prudence.)

§ I.

De la Gonorrhée virulente, appelée vulgairement Chaude-pisse.

Caractères
de cette Ma-
ladie.

LA gonorrhée virulente, que le vulgaire appelle *chaude-pisse*, est un écoulement involontaire de matière *purulente* par les parties de la génération, dans l'un ou dans l'autre sexe (4).

(4) M. BUCHAN avance un peu trop, quand il dit que la matière de la *gonorrhée* est *purulente*. Tous les Médecins instruits croient que ce n'est autre chose que l'humeur des *glandes* qui sont dans la duplicature du *canal de l'urètre*. Et en effet, si c'étoit du *pus*, ou une matière *purulente*, qui formât l'écoulement dans la *chaude-pisse*, à l'abondance avec laquelle elle sort, il devroit y avoir, en peu de temps, une déperdition considérable de substance, dans les parties qui en font le siège. D'ailleurs cette matière coule quelquefois pendant plusieurs mois, sans douleur, ne venant alors que de relâchement, comme on le verra, § II de ce Chapitre.

De la Gonorrhée virulente. 7

Les premiers *symptômes* de cette Maladie, paroissent ordinairement huit ou neuf jours après qu'on s'est exposé à l'infection. Cependant c'est quelquefois le second ou le troisiéme jour ; d'autres fois aussi, on ne s'en aperçoit qu'à la fin de la quatriéme, & même de la cinquiéme semaine.

Combien elle est de temps à se déclarer.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Gonorrhée virulente.

AVANT que l'écoulement se soit établi, le malade ressent un châouillement, accompagné d'une douleur légère dans les parties de la génération : ensuite une humeur claire, glaireuse, commence à couler par le canal de l'urètre ; elle teint le linge, & occasionne un petit châouillement, surtout dans le temps qu'on urine. Ce châouillement allant en augmentant, produit à la fin une véritable douleur accompagnée de chaleur, surtout vers l'extrémité du canal de l'urètre, où l'on commence bientôt à apercevoir aussi une légère rougeur & de l'inflammation.

Symptômes qui précèdent l'écoulement ;

Si la Maladie fait des progrès, la douleur, la chaleur de l'urine & l'écoulement augmentent, & de nouveaux *symptômes* se manifestent de jour en jour. Les hommes éprouvent une érection douloureuse & involontaire, plus fréquente & de plus longue durée que dans l'état de santé ; *symptôme* qui incommode davantage le malade, quand il est chaudement dans son lit.

Qui accompagnent l'écoulement.

La douleur, qu'on ne ressentoit d'abord que vers les extrémités du canal de l'urètre, gagne alors toute l'étendue de ce canal, & est plus vive au moment où le malade vient d'uriner. L'écoulement s'éloigne de plus en plus de la couleur

8 II^e PART., CHAP. XLIX, § I, ART. I.

de la *semence* qu'il avoit d'abord, devient jaune, & prend enfin tous les caractères du *pus*.

Symptômes
de la gonorrhée virulente parvenue à son plus haut degré.

Lorsque la Maladie est parvenue à ce degré, tous les *symptômes* augmentent d'intensité. La chaleur de l'*urine* devient si grande, que le malade appréhende d'uriner, quoiqu'il en ait perpétuellement envie : enfin il ne rend ses *urines* qu'avec la plus grande difficulté, & souvent même que goutte à goutte. L'érection involontaire devient de plus en plus fréquente & douloureuse. Le malade éprouve en outre de la douleur, de la chaleur, & un sentiment de pesanteur vers le fondement. La matière de l'écoulement est âcre & abondante; elle est brune, verte, & quelquefois d'une couleur de *sang*.

Ordre dans lequel tous ces symptômes disparaissent, lorsque la Maladie est traitée méthodiquement.

Un traitement convenable diminue peu à peu la violence de ces *symptômes*; la chaleur des *urines* s'éteint insensiblement; les érections douloureuses & involontaires, la chaleur, la douleur au fondement, deviennent plus supportables; l'écoulement cesse par degré, & la matière devient plus blanche, plus épaisse, jusqu'à ce qu'enfin elle disparoisse entièrement.

Maladies avec lesquelles la gonorrhée peut être confondue.

Une attention réfléchie à la nature de ces *symptômes*, mettra facilement à portée de distinguer la *gonorrhée virulente* de toute autre Maladie. Il y en a cependant quelques unes avec lesquelles on peut la confondre : tels sont, les *ulcères des reins* ou de la *vessie*, les *fleurs blanches* chez les femmes, &c. ; mais dans les *ulcères des reins* ou de la *vessie*, le *pus* ne sort qu'avec les *urines*, & seulement quand le *sphincter* de la *vessie* est ouvert; au lieu que, dans la *gonorrhée*, l'écoulement est continu. Il est beaucoup plus difficile de la distinguer des *fleurs blanches*, dont nous parlerons, Chapitre L, § II, Art. IX, de ce Vol. Il faut alors s'attacher à la

Ce qui la distingue des ulcères des reins & de la vessie ;

Des fleurs blanches ;

Symptômes de la Gonorrhée virulente. 9

reconnoître principalement par ses effets, comme la douleur qu'elle cause, la contagion qu'elle communique, &c.

(Indépendamment des *ulcères des reins* ou de la *vesse* & des *fleurs blanches*, il existe souvent, dit M. DE HORNE, de petits points *suppurans* aux *nymphes*, aux grandes lèvres & aux autres parties de la *vulve*, qui sont quelquefois imperceptibles, & dont le fond fournit un suintement habituel, que l'on peut confondre avec l'écoulement de la *gonorrhée*. En ouvrant ces *sinus fistuleux*, on parvient bientôt à en produire la *cicatrisation*, & à tarir cet écoulement.

Des petits
ulcères fistu-
leux des par-
ties de la gé-
nération,
chez les fem-
mes.

Mais ces points *suppurans* ne se rencontrent guère que chez les femmes débauchées. Ils ont toujours la *contagion vérolique* pour cause. L'opération qu'ils exigent, demande donc à être précédée du traitement de la *gonorrhée*. Cependant l'observation de M. DE HORNE est très-importante, en ce que, résistant à ce traitement, l'écoulement qu'ils fournissent donneroit lieu de croire que la *gonorrhée* qui les accompagne n'est point guérie, & porteroit à prolonger infructueusement les *remèdes*, & à employer des *astringens* qui seroient au moins inutiles.)

ARTICLE II.

Régime qu'il faut prescrire dans la Gonorrhée virulente.

Dès qu'une personne a lieu de soupçonner qu'elle est attaquée de cette Maladie, elle doit observer, aussi-tôt & très-exactement, un régime *rafratchissant*. Elle évitera toutes les choses qui sont d'une nature échauffante, comme le *vin*, les *liqueurs spiritueuses*, les *saucés au jus*, les *alimens épices*, *salés*, de haut goût, *fumés*, *séchés*, &c.,

Alimens
qu'il faut
éviter.

10 II^e PART., CHAP. XLIX, § I, ART III.

ainfi que tous les végétaux aromatiques & âcres, comme les oignons, l'ail, les échalottes, la muscade, la moutarde, la cannelle, le macis, le gingembre, &c.

Dont il faut user. Elle ne vivra que de végétaux adouciffans, de lait, de bouillons, de potages légers, de panade, de gruau, &c.

Boisson qui convient. Elle boira de l'eau d'orge, du lait coupé, des décoctions de racines de guimauve & de réglisse; des infusions de graine de lin, ou du petit-lait clarifié. Il faut que le malade use de ces boiffons en grande abondance.

Tout exercice violent, de quelque espèce qu'il soit, surtout l'exercice du cheval & les plaisirs de l'amour, doivent être interdits. Il faut qu'il se garantisse du froid, &, pour peu que l'inflammation soit violente, il doit garder le lit.

ARTICLE III.

Remèdes qu'il faut administrer dans la Gonorrhée virulente.

Cette Maladie ne peut être guérie promptement. IL est rare qu'on puisse guérir promptement & radicalement à la fois, une gonorrhée virulente: il ne faut donc pas que le malade compte sur une guérison rapide, & le Médecin ne peut pas la promettre.

Temps qu'elle dure, quoique traitée méthodiquement. La gonorrhée virulente dure souvent deux, trois mois, quelquefois même cinq & six, quoiqu'on ait employé le traitement convenable, & que le malade ait été docile.

Traitement de la Gonorrhée virulente très-légère.

Bain local. InJECTION adoucissante. CEPENDANT il faut convenir qu'on peut arrêter une gonorrhée virulente très-légère en peu de jours, en baignant les parties génitales dans de l'eau & du lait chauds, & en injectant dans le canal de l'urètre, souvent dans la journée, un peu d'huile d'aman- des douces, ou une infusion de graine de lin, chauff-

fées au degré du lait qui vient d'être trait, ou de l'eau végéto-minérale de Goulard; & lorsque ces moyens ne fussent pas pour emporter la Maladie, ils en diminuent toujours la violence.

Quant aux *injections astringentes*, on ne doit les employer qu'avec la plus grande précaution, & uniquement lorsque la Maladie est très-légère & absolument récente; car lorsqu'elle est violente ou ancienne, de forte que le *virus* a eu le temps de passer dans la masse des humeurs, ces remèdes ne font que rendre la guérison plus longue & la maladie plus dangereuse.

Avec quelle précaution il faut employer les injections astringentes.

C'est aujourd'hui une pratique commune d'arrêter les gonorrhées légères par le moyen des *injections astringentes*. Il n'est pas douteux que cette pratique ne soit bonne, toutes les fois qu'on peut en user avec sûreté; mais elle ne peut être employée que par les personnes instruites & expérimentées dans le traitement de cette Maladie.

Il n'y a qu'un médecin qui puisse les prescrire.

Les *injections astringentes*, dont il est question, se font avec la dissolution suivante.

Dissolution astringente pour les injections.

Prenez de sucre de plomb, trente grains; d'eau rose, fixou sept onces.

Mélez.

Lorsque les circonstances permettent de l'employer, on la fait un peu chauffer; on en remplit une petite seringue, qu'on introduit dans le canal de l'urètre; on en injecte cinq ou six fois par jour, & on continue jusqu'à ce que l'écoulement soit arrêté.

Manière de l'employer lorsqu'elle est indiquée.

Qu'on employe les *injections*, ou non, les *purgatifs rafraîchissants* conviennent toujours dans la gonorrhée. Il ne faut cependant pas qu'ils soient forts, encore moins qu'ils soient pris dans la classe des *drastiques*. Tout remède capable de secouer fortement la machine, augmenteroit le

Avantages des purgatifs rafraîchissants.

danger, & donneroit à la Maladie de plus profondes racines.

But qu'on doit se proposer en administrant des purgatifs. Procurer deux ou trois selles tous les deux ou trois jours, dans la première quinzaine, autant tous les quatre ou cinquième jour dans la seconde, suffit, en général, pour diminuer l'*inflammation*, ralentir l'*écoulement*, changer la couleur & la consistance de la matière, qui devient plus blanche & plus épaisse, à mesure que le *virus* se dissipe.

Quels sont les purgatifs rafraîchissans qu'il faut prescrire. Sel de Glauber, & manne. Dose. Si le malade peut prendre une dissolution de sel de Glauber & de manne, on lui donnera six gros de ce sel, & une demi-once de manne; ou, si la constitution l'exige, on peut aller jusqu'à une once du même sel; avec la même quantité de manne. On dissout ces deux substances dans une chopine d'eau bouillante, ou de petit-lait, ou d'eau légère de gruau, & le malade prend le tout dans la matinée.

Infusion de séné, de tamarins & de sel de Glauber. Manière de la préparer. Si une infusion de séné & de tamarins lui paroît moins désagréable, on la préparera de la manière suivante.

Prenez de séné, deux gros;
de tamarins, une once.

Laissez infuser toute la nuit, dans une chopine d'eau bouillante: on passe le lendemain matin, & on ajoute une demi-once de sel de Glauber. On en donne une tasse toutes les demi-heures, jusqu'à ce qu'elle opère.

Électuaire purgatif rafraîchissant. Si le malade préfère de se purger avec un électuaire, le suivant est très-convenable.

Prenez d'électuaire lénitif, quatre onces;
de crème de tartre, deux onces;
de jalap en poudre, deux gros;
de rhubarbe en poudre, un gros;
de sirop de roses pâles, quantité suffisante.

Traitement de la Gonorrhée virulente. 13

Mêlez le tout; faites un *électuaire* mollet. Dose.

On en donne deux ou trois cuillers à café, les soirs & les matins des jours où le malade veut se purger. On peut augmenter ou diminuer les doses de ces remèdes, selon les circonstances.

Nous avons prescrit de dissoudre le *sel de Glauber* dans une grande quantité de liquide, afin d'en rendre l'opération plus douce.

Traitement de la Gonorrhée virulente grave.

Premier état, ou état inflammatoire.

LORSQUE les *symptômes inflammatoires* sont violens, il faut toujours commencer par saigner. Cette opération, ainsi que dans les autres *inflammations* locales, doit être répétée selon la force & le *tempérament* du malade; selon l'urgence & la violence des *symptômes* (5). Saignée.

Les remèdes propres à exciter la *sécrétion* des urines, conviennent encore dans cette période de la Maladie. En conséquence on donnera le suivant. Utilité des diurétiques.

Prenez de *sel de nitre*, une once; Nitre &
de *gomme arabique*, deux onces. gomme arabique.

(5) On observera que M. BUCHAN ne prescrit la saignée que dans le cas où les *symptômes d'inflammation* sont violens; car, dans les *inflammations* légères, comme elles le sont ordinairement dans la *gonorrhée virulente* qui n'est pas tombée dans les *bourses*, en privant le malade d'une partie de ses forces, la saignée conduiroit au relâchement, & par là tendroit à prolonger l'*écoulement*, qui n'est déjà que trop difficile à arrêter. Elle ne peut être faite que quand l'inflammation est violente.

C'est ce que paroissent ignorer la plupart de ceux qui se regardent comme seuls en possession de traiter la *Maladie vénérienne*. Au moindre *symptôme*, ils saignent; & leur routine, à cet égard, est si aveugle, qu'ils n'entreprennent

14 II^e PART., CHAP. XLIX, § I, ART. III.

Broyez le tout ensemble, divisez en vingt-quatre prises égales.

Dose. Le malade prendra une de ces doses, trois ou quatre fois par jour, dans un verre de sa boisson. Si ce remède forçoit le malade à uriner assez souvent pour le fatiguer, il faudroit, ou qu'il le prit moins fréquemment, ou qu'on lui donnât, au lieu de *nitre*, la même quantité de *magnésie blanche*.

Magnésie
blanche.

Circonf-
tances qui in-
diquent les
lavemens.
Leurs avan-
tages.

Lorsque la douleur & l'*inflammation* ont leur siège aux environs du col de la *vesse*, il faut donner souvent des *lavemens émolliens*, qui, outre l'avantage de procurer des *selles*, ont encore celui de servir de *fomentation* interne aux parties *enflammées*.

Cataplâmes
avec la mie
de pain & le
lait, le beur-
re ou l'huile ;

Les *cataplâmes adoucissans* sont d'un grand avantage, toutes les fois qu'on peut les appliquer commodément sur les parties malades. On les fait de farine de *lin*, ou de mie de pain de *fro-ment* & de *lait* adouci avec du *beurre* frais, ou de la bonne *huile*.

Avec la mie
de pain &
l'eau végéto-
minérale de
Goulard.

(Un remède qui n'a jamais manqué de me réussir dans les cas où les *cataplâmes*, dont on vient de parler, ne calmoient pas assez promptement les douleurs, est le *cataplasme* avec la mie de pain & l'*eau végéto-minérale de Goulard*, qu'on renouvelle

jamais ce qu'ils appellent un traitement, qu'ils n'ayent commencé par la *saignée*, même dans les cas où la *Maladie* n'existe que dans leur imagination, ou dans leur mauvaise-foi, comme nous l'avons fait observer, Tome III, Chapitre XXXVII, note 1. Cependant la *Maladie vénérienne* n'a aucun privilège sur toutes les autres : la *saignée* n'y est nécessaire, & même utile, que quand elle est accompagnée des *symptômes* que nous avons spécifiés l'indiquent, Tome II, Chapitre II, fin de la note 6; & l'employer, comme on fait, à tout indistinctement, décèle, de la manière la moins équivoque, ou la témérité, ou l'ignorance la plus complète.

toutes les deux ou trois heures : en moins de douze heures, ils procurent un soulagement marqué, & souvent en un jour l'inflammation & les douleurs sont dissipées. Ce cataplasme se fait à l'ordinaire, & comme nous le dirons à la Table générale, Tome V, au mot cataplasme.)

Si l'on ne peut faire usage de ces cataplasmes, Fomentations. il faut appliquer des linges trempés dans l'eau chaude, ou des vessies pleines de lait & d'eau. J'ai vu souvent les douleurs les plus atroces, durant la période inflammatoire de la gonorrhée, être apaisées par l'un ou l'autre de ces remèdes externes.

Un suspensoir, pour soutenir le scrotum, est un Avantages du suspensoir. des moyens les plus propres à calmer l'inflammation des vaisseaux spermatiques. Il faut qu'il soit fait de manière à soutenir les testicules, & le malade doit le porter dès le commencement de la Maladie, & plusieurs semaines encore après la guérison.

Le traitement que nous venons d'exposer, guérit quelquefois la gonorrhée si promptement, que le malade reste fort incertain s'il en étoit véritablement attaqué ou non. Cependant on ne doit compter que rarement sur une tournure aussi favorable. Il arrive beaucoup plus souvent que ce traitement ne fait qu'abattre ou suspendre les symptômes inflammatoires, de manière à avoir recours, sans danger, au grand spécifique, c'est-à-dire, au mercure, qui paroît absolument nécessaire dans tous les symptômes de la Maladie vénérienne obstinés, pour en compléter la guérison.

second état de la Gonorrhée virulente, ou temps d'administrer le mercure.

LORSQUE les saignées, les purgations, les fomentations, tous les autres moyens que nous venons

de proposer, ont calmé les douleurs, rétabli l'état naturel du *pouls*, éteint la chaleur des *urines*, & diminué la fréquence des érections involontaires, le malade doit commencer l'usage du *mercure* sous la forme qui lui paroîtra la moins défagréable. (Mais il faut c onsulter, ci-après, les §§ VII & VIII de ce Chapitre, où nous donnons l'*exposé des principales méthodes d'administrer le mercure*, & le choix qu'on doit faire de celle indiquée par les circonstances).

Pilules mer-
curielles
communes.

S'il se détermine pour les *pilules mercurielles communes*, il suffira qu'il en prenne d'abord deux le soir & une le matin : dose qu'on diminuera, si le *mercure* porte trop à la bouche, & que, s'il n'y porte pas, on augmentera graduellement jusqu'à cinq ou six par jour.

Calomélas
en bol.

Si le malade préfère le *calomélas*, il en prendra tous les soirs, étant dans le lit, deux ou trois grains, dont on fera un *bol* avec un peu de *conserve de roses*; il augmentera cette dose peu à peu jusqu'à huit ou dix grains, ainsi que nous le dirons ci-après, § VII de ce Chapitre, *Méthode d'administrer le Mercure insoluble*, ou les *Pilules mercurielles*.

Sublimé
corrosif.

Une des *préparations mercurielles* des plus communes, & actuellement des plus en usage, est le *sublimé corrosif*. On le donnera de la manière que nous le recommanderons dans la *vérole confirmée*, § VII de ce Chapitre, à l'article *Méthode d'administrer le sublimé corrosif*. Ce remède, administré avec les précautions qu'il exige, m'a toujours paru être l'un des plus sûrs & des plus efficaces dans ces Maladies.

Le malade prendra celui de ces *remèdes* qu'il aura choisi, ou tous les jours, comme nous venons de le dire, ou seulement de deux jours l'un, selon que son *estomac* pourra le supporter.

La

La dose ne doit jamais être assez forte pour exciter la *salivation*, à moins qu'elle ne soit très-légère. Car cette Maladie peut être guérie plus efficacement & avec autant de certitude sans *salivation*, qu'en l'excitant. Lorsque le *mercure* sort avec abondance par les *glandes* de la bouche, il ne guérit pas la Maladie avec autant de succès, que lorsqu'il reste long-temps dans le corps, & qu'il n'en est évacué que peu à peu (6).

Il ne faut pas exciter la salivation.

Pourquoi?

Quand le *mercure* purge, ou donne des *coliques* au malade pendant la nuit, il faut qu'il prenne une *infusion* de *jéné* ou quelqu'autre *purgatif*, & qu'il boive de grandes quantités de *tisane* de *grau* pour prévenir les *déjections sanglantes*, assez ordinaires à ceux qui amassent du froid, ou qui prennent du *mercure* qui n'est pas préparé convenablement.

Ce qu'il faut faire lorsque le mercure purge ou donne des coliques.

Car un des grands malheurs attachés à la *Maladie vénérienne*, est de ne pouvoir compter sur

Ce qui tient souvent à ce que ce remède n'est point revivifié ou mal préparé.

(6) Le sentiment de M. BUCHAN, relativement à la *salivation*, est celui de tous les bons Praticiens. Une longue expérience prouve évidemment, dit M. LIEUTAUD, que le *ptyalisme* ou la *salivation*, qu'on croyoit autrefois nécessaire, est non seulement inutile, mais encore dangereux. Voici comme M. DE HORNE s'explique sur la *salivation*, dans un autre Ouvrage, qu'il a publié en 1775, sous le titre d'*Exposition raisonnée des différentes méthodes d'administrer le mercure dans les Maladies vénériennes*, pag. 62 & suivantes.

„ On crut, dans le temps des premiers essais du traitement de la *vérole*, & de grands hommes dans la Médecine ont même été de ce sentiment, que la *salivation* étoit indispensable pour la guérison de la *vérole*; & c'est sur cette *excrétion* qu'on fonda ses espérances & qu'on régloit l'administration du *mercure*. Cette erreur étoit d'autant plus dangereuse, qu'elle sembloit plus accréditée par la virulence & l'horreur même de cette *excrétion*. Il a fallu, pour la détruire, que des observateurs attentifs & conséquens, joignissent aux expériences les plus répétées, qui

l'intégrité du *mercure* & de ses préparations. Cela tient, sans doute, à la grande consommation qui se fait de cette substance, & au peu d'intelligence, au peu d'attention de la plupart de ceux qui l'employent. Cependant ces motifs peuvent-ils justifier la négligence des Apothicaires? Elle est telle, à cet égard, qu'il n'est pas rare de voir des accidens résulter de l'usage du *mercure* & de ses préparations, & même de voir des traitemens absolument manqués, soit parce que le *mercure* n'a point été précédemment revivifié du *cinabre*, opération essentielle & indispensable; soit parce qu'il n'est point employé à la dose convenable dans les préparations qu'on en fait; soit enfin parce qu'il n'est pas entièrement éteint dans la graisse dont on fait l'*onguent*, ou dans les *gommes*, les *extraits*, &c., dont on prépare des *pilules*, des *bols*, &c. L'année dernière,

„ constatoient l'insuffisance & le danger de la *salivation*, le
 „ raisonnement le plus convaincant pour ramener les incré-
 „ dules.

„ En effet, le *mercure* étant le remède spécifique du *virus*
 „ *vénérien*, il étoit indispensable que ce remède parcourût
 „ toutes les parties du corps qui en étoient infectées: au-
 „ cune portion de ce *virus* ne pouvoit échapper à son
 „ action, sans reproduire bientôt, par une communica-
 „ tion que la *circulation* rendoit nécessaire & indispen-
 „ sable, de nouveaux désordres pires que les premiers. On
 „ comprit donc que la *salivation*, en attirant toutes les
 „ parties mercurielles aux glandes de la bouche & du pa-
 „ lais, en privoit les autres parties du corps; que les pur-
 „ gatifs qui calmoient & arrêtoient la *salivation*, avoient
 „ le même inconvénient qu'elle: ce qui, joint aux rechutes
 „ qu'éprouvoient beaucoup de malades traités par cette
 „ méthode, d'ailleurs dangereuse & cruelle, l'a enfin dé-
 „ crié; & s'il lui reste encore quelques sectateurs, elle
 „ les doit à l'opiniâtreté, à l'ignorance & à la routine; dé-
 „ fauts vraiment insurmontables, quand ils sont réunis „

on fut obligé de faire préparer sous ses yeux les remèdes que prit un Officier qui avoit été déjà traité deux fois & infructueusement, & qui guérit dans l'espace de temps ordinaire & radicalement par ce troisième traitement)

Lorsque les *intestins* sont irritables, & que le *mercure* tend à donner des *coliques* ou à purger, on prévient ces effets dangereux, en ajoutant aux *pilules* ou au *bol*, ci-dessus prescrits, p. 16 de ce Volume, trente ou quarante grains de *diascordium* ou de *confection japonoise*. Après qu'on aura répété ces *pilules* ou ces *bols*, on donnera une *potion purgative*, pour emporter le *mercure* & prévenir la *salivation*.

Diascordium, ou *confection japonoise*.
Potion purgative.

La manière d'empêcher le *mercure* de porter trop à la bouche, ou d'exciter la *salivation*, est de le combiner avec les *purgatifs*. C'est dans cette intention qu'on a imaginé les *pilules mercurielles laxatives*. La dose ordinaire est de trente-six grains, ou de trois *pilules*, soir & matin, qu'on répète tous les deux jours; mais il est plus prudent de commencer par deux ou même par une de ces *pilules*, & de n'aller jusqu'à trois que graduellement.

Moyens d'empêcher le *mercure* d'exciter la *salivation*.
Pilules mercurielles laxatives. Dose.

(Il faut bien faire attention de ne donner de ces *pilules laxatives* qu'autant qu'il sera nécessaire pour arrêter l'affluence du *mercure* vers les *glandes salivaires*; car, comme nous venons de le voir, note précédente, les *purgatifs*, continués trop long-temps, auroient le même inconvénient que la *salivation*, c'est-à-dire, d'attirer vers les *intestins* toutes les *parties mercurielles*, & d'en priver les autres parties du corps. Il faut donc, dès que les *symptômes* de la *salivation* sont calmés, revenir au *mercure*, non combiné avec les *purgatifs*, qu'on donnera à plus petite dose, ou sous une forme dif-

Attention qu'exige l'administration de ces *pilules*.

férente, comme nous le dirons, même § VII, *Exposé des diverses méthodes d'administrer le mercure*).

Mercur
sous forme
liquide.

Quant aux personnes qui ne peuvent avaler, ni *bois*, ni *pilules*, on leur donnera le *mercure* sous forme liquide. Pour cet effet, on le suspend dans un véhicule aqueux, par le moyen de la *gomme arabique*. Cette *préparation* a l'avantage d'empêcher que le *mercure* n'affecte la bouche, ce qui le rend, à plusieurs égards, un excellent remède.

CO
Dissolution
mercurielle
gommeuse,
ou mercure
gommeux.

Voici la manière de faire cette *dissolution*.

Prenez de *mercure revivifié du cinabre*, un gros;
de *gomme arabique réduite en mucilage*,
deux gros.

Broyez le *mercure* & le *mucilage* dans un mortier de marbre, jusqu'à ce que les globules du *mercure* soient entièrement disparus. Alors peu à peu, en remuant toujours,

Ajoutez de *sirop balsamique*, demi-once;
d'*eau de cannelle simple*, huit onces.

Dose. On donne, soir & matin, une cuillerée de cette *dissolution*.

Il y en a qui regardent cette *préparation de mercure* comme la meilleure qu'on puisse administrer dans la *gonorrhée* (7).

(7) Cette *préparation mercurielle* est connue ici sous le nom de *mercure gommeux*: nous en devons l'invention à M. PLENCK, Chirurgien-Accoucheur, qui l'a publié dans un Ouvrage intitulé: *Methodus nova & facilis argentum vivum agris venered labæ infectis exhibendi*, &c. Vindobonæ, 1766. Mais au lieu d'*eau de cannelle simple*, M. PLENCK prescrit l'*eau de fumeterre* à la même dose. Cependant, dit M. DE HORNE, Ouvrage cité note 6, pag. 17 de ce Volume, malgré les magnifiques promesses de l'Auteur, cette *préparation* n'est point encore parvenue à anéantir toutes les autres: c'est que, loin d'avoir été toujours confirmées, ces promesses, elles ont été, au contraire, quelquefois contredites par

Heureusement pour ceux qui ne peuvent prendre le *mercure* intérieurement, ou dont les *intestins* sont trop délicats pour en supporter les effets; cette substance réussit également, & même mieux à certains égards, appliquée extérieurement. Il faut avouer que le *mercure*, pris intérieurement pendant un certain temps, affoiblit & nuit singulièrement aux *intestins*. On doit en conséquence, lorsqu'il est nécessaire d'en user long-temps, on doit, dis-je, préférer la méthode des *frictions* à toute autre.

L'*onguent* ou la *pommade mercurielle*, ou l'*onguent gris*, est la *préparation* la plus commune pour l'usage externe. Cet *onguent* se fait en broyant ensemble parties égales de *mercure* & de *sain-doux*. On en employe un gros, pour chaque *friction*, dans la *gonorrhée virulente*. Le temps le plus propre pour les *frictions*, est le soir; & la partie la plus avantageuse est l'intérieur des cuisses. Le malade doit être placé devant le feu, tandis qu'on le frotte; & on couvre la partie frottée avec une

Mercuré
enfrictions.

Onguent
mercuriel.

les observations les moins équivoques & les plus désintéressées.

M. DE HORNE en trouve la raison dans la difficulté qu'a le *mercure* à rester uni à la *gomme*, lorsqu'on y a ajouté le *srop* & l'*eau de fumeterre*. Il faut lire, dans son Ouvrage, pag. 253 & suivantes, les expériences qu'il a répétées, & qui le conduisent à donner la préférence à la forme sous laquelle l'a préparé le premier, M. COSTEL, Apothicaire de Paris, & qu'il appelle *mercure gommeux sous forme sèche*. En effet, sous cette forme, il peut être donné dans la plupart des *Maladies vénériennes*, surtout dans celles de l'espèce la plus *benigne*; & on doit le regarder comme un moyen de plus pour combattre le *virus*, quand il accompagne ou qu'il occasionne l'*hémoptysie*, la *phthisie*, ou d'autres *Maladies* à peu près du même genre, qui ne permettent que des *remèdes doux*.

Mercuré
gommeux
sous forme
sèche.

flanelle, que le malade doit porter pendant tout le temps des *frictions*.

L'*onguent mercuriel* contient quelquefois plus de *mercure*, comme deux tiers; d'autres fois, il en contient moins, comme un tiers. On peut donc augmenter ou diminuer la dose, proportionnellement aux circonstances, ainsi que nous le ferons voir, même § VII de ce Chapitre, *Méthode d'administrer le mercure par le moyen des frictions*.

Conduite
qu'il faut te-
nir pendant
l'usage des
frictions.

Si, pendant l'usage des *frictions*, les parties génitales viennent à s'enflammer; si la chaleur & la fièvre reparoissent; si la bouche vient à s'*ulcérer*; si les gencives s'attendrissent; si la *poitrine* paroît s'affecter, il faut donner une dose ou deux de *sél de Glauber*, ou de quelqu'autre *purgatif rasfrachissant*, comme il est prescrit ci-dessus, page 12 de ce Volume, & interrompre les *frictions* pendant quelques jours.

Cependant aussi-tôt que la *salivation* & les autres *symptômes* sont tombés, si la Maladie n'est pas parfaitement guérie; il faut recommencer les *frictions*; mais il faut employer moins d'*onguent*, & mettre plus d'intervalle entre chaque frottement (8).

(8) Les *frictions* ont été très-long-temps la seule méthode, regardée comme sûre & infaillible de guérir les *Maladies vénériennes*; & elles jouissent encore aujourd'hui de cette réputation, parmi ceux qui croient que la *salivation* est indispensable, parce que c'est la méthode qui l'excite avec le plus de force & de promptitude, comme on l'a dit ci-devant, note 6 de ce Chap. Cependant les ravages qu'elles ont occasionnés entre les mains des Médecins, même les plus sages & les plus expérimentés; les préparations qu'elles exigent; l'appareil qu'elles demandent; la lenteur, le dégoût, la mal-propreté dans lesquels elles entraînent; les *excrétions* sales & sordides, qui portent à tous nos sens les impressions les plus désagréables, ont

De quelque manière que le *mercure* soit administré, il faut en continuer l'usage tant qu'on a lieu de soupçonner qu'il reste du *virus*, (& le prolonger jusque quinze jours par-delà le temps où tous les *symptômes* seront disparus.)

Combien de temps il faut continuer l'usage du mercure.

Pendant l'usage du *mercure*, temps qu'on peut appeler la seconde période de la Maladie, il ne faut pas que le *régime* soit aussi sévère que dans la première période, ou dans le temps de l'*inflammation*: cependant le malade doit éviter les excès de quelque genre que ce soit.

Régime qu'il faut prescrire pendant l'usage du mercure.

Les *alimens* doivent être simples, légers & de

Alimens & boisson.

peu à peu éloigné les Praticiens de cette méthode, d'ailleurs infidelle & d'une estimation impossible. Car, dit M. DE HORNE, *ibid.* p. 77 & suivantes, la même dose d'*onguent mercuriel* produisant, dans différens sujets, des effets absolument & même quelquefois contradictoires, on se trouve par là hors de tout calcul.

En effet, il existe des malades qui ont la *peau* si lâche, d'un tissu si flexible, si rare, & dont les *pores* sont si naturellement ouverts, qu'elle absorbe, pour ainsi dire, avec avidité, tous les corps qui lui sont présentés, ou appliqués; il en est d'autres, au contraire, dont le tissu de la *peau*, extrêmement dense & compacte, n'admet & ne reçoit presque rien. Dans le premier cas, le *mercure* introduit avec trop de facilité & en trop grande quantité relative, exerce une action trop vive, trop prompte & trop visiblement dangereuse, si elle est soutenue. Dans le second cas, les malades ne sont que peu ou point affectés de l'effet du *mercure*; à peine en ont-ils reçu quelques parties. De sorte que s'il étoit déterminé, par des expériences répétées, quelle est la dose de *mercure* nécessaire à la guérison de la *vérole* par cette méthode, on pourroit en conclure qu'elle ne seroit jamais assurée, puisque cette dose seroit toujours dépendante de la *résorption*, qu'on ne peut raisonnablement déterminer, & dont l'estimation est, pour ainsi dire, impossible.

Ces inconvéniens ne sont pas les seuls que produise la

facile *digestion* ; & on ne peut permettre que très-peu de *vin*, mêlé avec une grande quantité d'*eau*. Quant aux *liqueurs spiritueuses*, il faut s'en priver absolument, de quelque nature qu'elles soient. J'ai vu souvent les *symptômes inflammatoires* se remonter sous une forme plus dangereuse, & l'*écoulement* augmenter, enfin la Maladie devenir très-difficile & très-longue à guérir, par une seule débauche de *vin*.

Troisième & dernier état de la Gonorrhée virulente.

co
Symptômes
qui caracté-
risent le troi-
sième état de
la gonorrhée
virulente.

LORSQUE le traitement que nous venons d'exposer, a calmé l'ardeur des *urines*, & tous les autres *symptômes* qui affectoient les parties de la génération ; lorsque l'*écoulement* est considérablement diminué, qu'il n'y a plus de douleur & de

méthode des *frictions*. Les *frictions* entraînent souvent après elles une infinité de maux, presque aussi fâcheux que la Maladie primitive : les douleurs de tête habituelles, celles des *articulations*, le tremblement d'un ou de plusieurs membres, la *perte des dents*, quelquefois même la *consommation* ou le *marasme*, sont des suites malheureuses de l'administration peu réfléchie du *mercure* par cette méthode. De plus, elle est pernicieuse dans la *phthisie*, l'*hémoptysie*, l'*hydropisie*, le *scorbut*, &c., & dangereuse dans la *grossesse*, parce qu'elle peut occasionner l'*avortement*.

Il n'y a donc que ceux qui ne peuvent absolument prendre le *mercure* intérieurement, par délicatesse, ou par trop de sensibilité de l'estomac ou des *intestins*, comme l'observe M. BUCHAN, qui doivent recourir à cette méthode. Au reste, on n'en fera jamais usage, qu'on n'ait préparé le malade pendant long-temps, au moyen des *bains* & des adoucissans, pour rendre les vaisseaux souples, & diminuer, autant qu'il est possible, les résistances. On observera d'ailleurs, pendant l'usage des *frictions*, les préceptes que prescrit l'Auteur, § VII de ce Chapitre, & Méthode d'administrer le mercure par le moyen des *Frictions*.

gonflement dans les *aines* ou dans les *testicules*, qu'on est même dans le cas de ne plus les craindre; lorsque le malade n'éprouve plus d'*érections* involontaires, que la matière de l'*écoulement* devient blanchâtre, épaisse, sans odeur & collante; lorsqu'on observe tous ces signes, ou la plupart d'entr'eux, alors la *gonorrhée* est arrivée à son troisième & dernier état, & on peut procéder par degrés à l'usage des *astringens* doux, ou des *remèdes agglutinatifs*: cependant il ne faut encore les employer qu'avec précaution.

Quand le *virus* est anéanti, l'*écoulement* s'arrête ordinairement de lui-même; & lorsque le contraire arrive, on a tout lieu de craindre que le *virus* ne soit pas entièrement dissipé; ce dont on s'aperçoit bientôt: car, lorsqu'on arrête l'*écoulement* & que la Maladie n'est pas guérie, les *testicules* se gonflent, la gorge s'*ulcère*, & les *bubons* & plusieurs autres *symptômes* de la *vérole confirmée*, se manifestent.

A quoi l'on reconnoît que le virus est détruit.

Dans ces cas, il faut rappeler l'*écoulement* par les *purgations*, & faire usage d'une plus grande quantité de *mercure*. Afin donc de n'agir que prudemment, & de ne pas arrêter trop subitement l'*écoulement*, il faut joindre les doux *astringens* aux purgatifs, de la manière suivante.

Comment il faut se comporter lorsque les symptômes reparoissent.

Prenez d'*électuaire lénitif*, deux onces; de *crème de tartre*, de chaque } Bol astringent purgatif.
de *rhubarbe en poudre*, }
de *baume de Copahu*, une once & demie.

Mêlez, faites un *électuaire* avec le *sirap de roses pâles*.

On en prend environ la grosseur d'une noix *Dose.*
muscade, soir & matin.

Si ces *remèdes* ne sont suivis d'aucun inconvénient, on peut passer à des *astringens* plus forts; *Astringens plus actifs.*

Térébenthine, baumes du Pérou, de Giléad. Elixir de vitriol avec le vin ou le quinquina.

comme la *térébenthine de Venise*, le *baume du Pérou*, le *baume de Giléad*, &c. Si ces *baumes* occasionnent des *nausées*, ou des *soulèvemens de cœur*, le malade pourra prendre, à leur place, deux fois par jour, quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol*, dans un verre de *vin rouge*, ou une tasse d'*infusion de quinquina*.

Ce qu'il faut faire lorsque l'écoulement persiste, sans symptômes vénériens.

Diffolution astringente pour injections.

Si l'*écoulement* persiste, malgré l'usage de tous ces *remèdes*, sans être cependant accompagné d'*aucun symptôme de virus vénérien*, on aura recours aux *injections astringentes*, qu'on prépare de la manière suivante.

Prenez de *gomme arabique*, deux gros ;
d'*eau rose*, cinq onces ;
de *sucre de Saturne*, douze grains.

Faites dissoudre la *gomme* dans l'*eau rose* ; ajoutez le *sucre de Saturne*.

On en injecte deux ou trois gros à la fois, dans le *canal de l'urètre*, par le moyen d'une petite *séringue*. Il faut que cette *injection* soit un peu chaude, & on la fait ou plus forte, ou plus foible selon les circonstances.

Régime qu'il faut prescrire pendant le troisième état de la gonorrhée virulente.

Il faut encore avoir attention au *régime* pendant cette fin de traitement. Le malade doit prendre un *exercice* modéré en plein air, mais sans s'échauffer, ni se fatiguer. Ses *alimens* doivent être secs & consolidans, comme le *biscuit*, le *riz*, le *millet*, les *gelées de corne de cerf*, & autres d'une nature *fortifiante*. Il prendra pour boisson les *eaux de Bristol*, celles de *Pyrmont*, ou de *Spa*, ou de *Passy* ; du *vin de Bordeaux* ou de *Porto*, en y ajoutant un peu d'*eau*. Il évitera toute espèce d'*excès*, ainsi que tout ce qui peut tendre à relâcher ou à affaiblir la *constitution*.

Quand tous ces moyens sont infructueux & que l'*écoulement* persiste, quoique le *virus* soit parfait.

Traitement de la Gonorrhée non virulente. 27

tement détruit, cette Maladie n'est plus qu'une *gonorrhée simple*, dont nous allons donner le traitement.

§ II.

De la Gonorrhée simple, ou de l'Écoulement non virulent.

ARTICLE PREMIER.

Cause de cette espèce de Gonorrhée, lorsqu'elle est la suite de la Gonorrhée virulente.

LA *gonorrhée virulente*, gagnée plusieurs fois, ou mal traitée, se termine souvent par un *écoulement*, provenant ou du relâchement, ou de quelques *ulcères* cachés, dans quelques unes des parties qu'occupoit la *gonorrhée virulente*. Quoi qu'il en soit, il est de la plus grande importance, pour la cure de cet *écoulement*, de bien connoître de laquelle de ces deux causes il procède. Lorsqu'il est très-opiniâtre, & qu'il ne cède que peu ou point aux *remèdes astringens*, il y a lieu de soupçonner qu'il vient d'*ulcères*. Si, au contraire, cet *écoulement* n'est pas continu, s'il n'a lieu que lorsque le malade est excité par des idées lascives ou par les efforts qu'il fait pour aller à la garde-robe, on a tout lieu de croire qu'il tient principalement à un relâchement.

Le relâchement, ou des ulcères.

A quoi l'on reconnoît qu'il vient d'ulcères,

De relâchement.

Cause de la Gonorrhée simple, ne dépendant point du virus vénérien.

(ON voit que cette *gonorrhée* ou cet *écoulement* peut ne point dépendre du tout du commerce avec les femmes. En effet, le plus souvent il n'est accompagné d'aucune douleur; la matière qu'il fournit est blanche & de pure *semence*. D'autres fois, il vient de plénitude à l'égard de ceux qui gardent le célibat & qui vivent dans l'abon-

Plénitude.